

Le QUARTIER LATIN

LAHAISE DÉMISSIONNE

"Plus ça change, plus c'est pareil", voilà bien une opinion qui résume ou qui caractérise l'ambiance dans laquelle se déroulent nos brillantes assemblées agémiques. Tout n'est que confusion, car il y a autant d'opinions que de personnages, et Dieu sait que chacun tient mordicus au produit de son imagination car on ne voit pas toujours le baroque de ses idées. Cette séance du 21 septembre demeurera donc dans les annales comme un beau, peut-être le plus beau spécimen dans son genre.

Le curé ouvre dignement la séance par une courte prière et on sent déjà l'atmosphère lourde des problèmes qui surgiront dans la suite. Le président Georges Lahaise adresse alors quelques mots de bienvenue aux délégués et à la forte délégation du peuple étudiant. Il aborde ensuite un sujet épineux en lisant une lettre de Yves Pilon sollicitant la présence d'une délégation de l'Université de Montréal au Congrès de FNEUC qui se tiendra à McGill du 12 au 15 octobre. Qu'advient-il de cette proposition? On l'ignore encore car voilà une question des plus difficiles à trancher, après les controverses et les différentes péripéties qui ont marqué l'ère Kocoidale.

M. DELHAES

Une première bombe éclate avec la lecture de la lettre de démission de notre administrateur, monsieur Fernand Delhaes. Même ceux qui étaient prévenus de cette nouvelle ne purent y demeurer insensibles, car elle demeurait comme un rêve, ou encore quelque chose d'impossible à imaginer. Après treize années consécutives de service, monsieur Delhaes nous quitte. Quelle catastrophe! Cet homme doué d'une culture et d'une intelligence remarquables, cet homme aux vues larges et pratiques, cet homme dont la sagesse n'avait d'égal que la probité et l'amour des étudiants, cet homme, nous le perdons. Son départ crée un vide immense qui demeurera des plus difficiles à combler.

Messieurs Lahaise et Grégoire, dans des discours brefs mais combien émouvants, ont souligné de façon admirable les qualités de notre administrateur hors pair qui s'est toujours dévoué 200% dans notre propre intérêt et Georges de terminer: "Papa Delhaes, merci beaucoup". Notre aumônier qui plus que jamais représente la permanence de notre association a qualifié de situation complexe, sinon désespérée celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Cette épreuve s'avère très dure pour nous tous et cette perte excessivement lourde ne se verra comblée qu'après de multiples difficultés. Fondateur de l'AGEUM et un des fondateurs du Centre Social, qui contribuera maintenant à réaliser l'œuvre qu'il a conçue? Nous ne saurions exprimer tout le regret que nous cause ce départ, mais nous tenons à l'assurer de notre plus profonde gratitude et de notre attachement non moins profond.

GEORGES LAHAISE

Nous n'en n'étions pas encore au terme de nos surprises, puisque une seconde lettre nous apprend la démission officielle de notre dynamique président Georges Lahaise pour qui cette fonction devient incompatible avec son état de santé fortement ébranlée et la bonne marche de ses études. Depuis son élection, Georges s'était donné tout entier au service de ses confrères, et tout laissait prévoir une année merveilleuse de réalisations les plus diverses. Malheureusement nous jouons de malchance, et les circonstances viennent nous priver d'un type magnifique dont le règne aurait certainement éclipsé celui de ses plus dignes prédécesseurs. Son trop court séjour à la présidence fut marqué de toute une élaboration de projets qu'il appartiendra à son successeur de faire passer à la réalisation concrète.

Homme tout d'une pièce, Georges ne pouvait offrir une demi-mesure, et c'est la raison qui l'a incité à se retirer d'un poste qu'il

aurait rempli convenablement mais pour lequel il n'aurait pu se donner totalement. L'intégrité de Georges n'aurait su souffrir un tel état de chose, et c'est à regret qu'il quitte le conseil de l'AGEUM, mais avec l'espoir que chacun appréciera à sa juste valeur le sacrifice qu'il s'est imposé en ce faisant. Des votes de remerciements et de reconnaissance ont été proposés par les délégués Biffi et Gaboury à l'égard des deux démissionnaires et tous deux les méritaient d'emblée. Claude David a même proposé une chanson à cette occasion, mais aucune n'aurait su exprimer la tristesse et l'angoisse de ceux qui vraiment songent au bien et aux intérêts de leurs confrères étudiants, car l'heure n'a peut-être jamais été aussi grave.

BARATIN

Passé le premier désarroi causé par ces deux démissions simultanées, les discussions commencèrent, flot interminable de propositions et d'opinions qui se choquent, s'entrechoquent pour enfin aboutir à une solution qui s'était vue proposer pas moins de deux heures plus tôt. Au cours de ces joutes oratoires, on découvre aisément les tendances politiques des divers participants alors que d'un côté on voit le clan démocrate où priment la lenteur et les retards de toute sorte, et que de l'autre leurs antagonistes républicains ne prônent que vitesse et changements. Un peu plus tôt dans cette soirée, on avait donné à monsieur Delhas un vote de confiance quant au choix de son successeur, car qui mieux que lui pourrait apprécier la valeur de celui qui prendra sa place. Mais on ne tint pas même compte de ses avis lorsque à plusieurs reprises il recommanda en termes éloquents de se montrer pratiques en vue du plus grand bien de ceux qu'ils représentent. L'élection d'un nouveau président ne doit pas être reportée aux calendes grecques, pas plus qu'au mois d'octobre. Pourquoi alors ne pas effectuer ce choix parmi les délégués présents et intéressés à occuper ce poste, cette façon d'agir étant de pratique courante au sein de tous les organismes sérieux v.g. gouvernement des États-Unis et du Canada. On en vient même à proposer un test afin de savoir qui, pour aucune considération, ne voudrait se charger de la fonction présidentielle. Cette suggestion venant d'un délégué méconnu, ou trop peu connu, (on apprendra par la suite qu'il s'agit de Paul Major de Polytechnique) demeure lettre morte pour l'instant, mais notons qu'elle sera reprise plus tard après bien des délibérations inutiles.

On s'attache à respecter le plus de principes possibles, démocratie, légalité, constitutionnalité, etc. mais on sacrifie toujours le point de

vue pratique de la chose: à savoir qu'il faille demeurer pratique et élire un président le plus tôt possible. Les réactions les plus diverses animent les uns et les autres, et à un moment donné, au cours d'une polémique corsée, Biffi s'étouffe, ce qui semble ramener les gens sur la terre puisqu'il propose à nouveau que l'on élimine ceux qui ne veulent pas se présenter, parmi les

délégués bien entendu et non pas parmi la totalité des étudiants. Mais deux événements des plus anodins viennent troubler la paix et le sérieux de la discussion alors qu'Alain Lortie dans un geste galant (ou désespéré) s'incline devant la grâce (Lahaise dixit) et que Gilbert Blain effectue une entrée triomphale, saluée par un tonnerre d'applaudissements; se-

rait-il par hasard un candidat possible à la présidence? L'avenir seul nous le dira.

L'auditoire n'était pas demeurée insensible à la discussion jusqu'ici, mais pour mieux replacer nos lecteurs dans l'ambiance, il nous semble de première importance de citer textuellement une violente

à suivre en troisième page

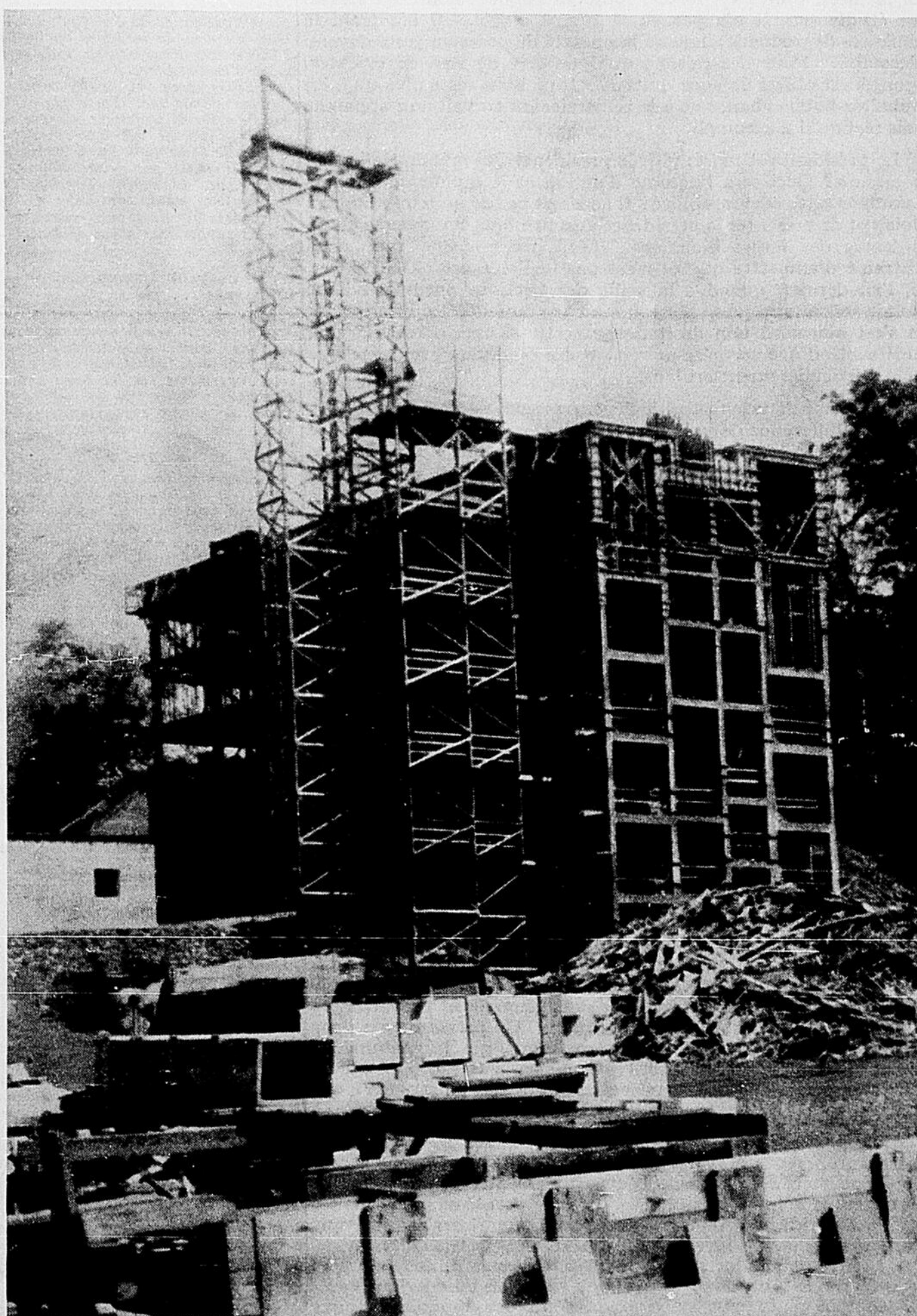


Photo Blain (Quartier Latin)

Les rêves de nos arrière-grands-pères commencent à se réaliser; à quand le commencement de la réalisation des nôtres?

QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la C.U.P.

Dix sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.

Rédacteur en chef: Fernand Côté.

Chef des nouvelles: Claude Béland.

Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Béanger, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunet, André Clermont, Guy Da Silva, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Gilles Duguay, Gilles Dupré, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Jean-Marie Grandbois, Lise Langlois, Jean-Guy Laurin, Jules Léger, Fernand Léonard, André Morel, Omer Poulin, Guy St-Germain, Jean-Maurice Tremblay, Roger Vincent.

Correspondants spéciaux: Denis Bousquet (Cambridge); Luc Cossette, Luc Geoffroy, Maurice Héroux (Georgetown, Washington); Gaétan Legault (Harvard).

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Vive le Président!

L'AGEUM est en deuil de son président. L'Université avait fait confiance à Georges. Celui-ci avait mis en puissance toutes ses facultés, toutes ses forces, toute sa bonne volonté au service des étudiants. Il n'a pas eu le temps d'agir. Il n'a trahi la confiance de personne; il a eu l'honnêteté de poser un geste devenu nécessaire. Pour des raisons qu'il ne sert de rien de discuter, Georges est obligé de nous quitter. Il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter bonne chance et à le remercier du travail non apparent mais réel qu'il a accompli.

Le président est mort: vive le président! Qui prendra la lourde succession? Quel sera l'homme d'action et le diplomate capable d'assumer cette responsabilité? Il ne s'agit pas de noircir le tableau à loisir et de présenter la présidence ageuménique comme une chose au-dessus des forces humaines. Mais un réalisme sain nous contraint d'admettre que ce n'est pas une sinécure. On l'a bien vu, l'an dernier, quand à la veille des élections aucun candidat n'avait encore apposé sa signature au bas du feuillet d'inscription. On s'est alarmé à bon droit devant cette situation renversante, ahurissante d'une sorte de démission des candidats éventuels à ce poste particulièrement brillant.

On a parlé dans le temps de dégénérescence de l'esprit universitaire, d'indifférence devant la chose étudiante, etc. N'était-ce pas élargir un peu trop les cadres du problème? Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir briguer le poste de président de l'AGEUM. Il n'est même pas donné à tout le monde de pouvoir devenir un honnête délégué de faculté... alors! Le problème doit s'envisager humblement à l'échelle individuelle. Sur les trois mille étudiants de l'Université de Montréal une proportion infime des individus peut prétendre au titre de président convenable à l'AGEUM. De ce groupe de choisis, d'élus... en puissance seulement une sélection s'avère nécessaire... celle qui consiste à l'analyse personnelle d'un chacun. Le précipité qui en résulte élimine un nombre déterminé de candidats, lesquels, ayant en principe tout ce qu'il faut pour devenir un excellent président se voient empêcher pour des raisons d'ordre pratique... raisons qui peuvent varier à l'infini.

Le futur président de l'AGEUM doit penser à tout cela avant de s'embarquer sur cette galère. Il sait sûrement qu'on va lui demander beaucoup. Est-ce à dire qu'il doit se plier à tous les désirs, à toutes les sollicitations, à tous les caprices? Est-ce à dire qu'on doit s'autoriser de cette disponibilité pour demander plus qu'il ne peut donner, pour l'écraser de tâches malodorantes que les autres ne veulent pas prendre en mains? Est-ce à dire que le président étant à notre service on peut le rompre à toutes les volontés? Qui plus est, dans la situation présente en l'expectative d'une sorte de président d'urgence n'allons-nous pas l'accommoder à notre sauce sans considération de la bonne marche de l'AGEUM? D'autre part, les rôles peuvent aussi facilement se renverser, la situation se retourner contre les électeurs. Un président élu dans une période de fièvre et d'agitation, alors que les démissions pleuvent autour de lui, n'éprouverait-il pas la tentation facile de profiter de l'aubaine pour entrer en triumphant en sauveur de la situation, quitte à dormir sur ses lauriers le reste de l'année!!

Ni l'une ni l'autre de ces situations ne présente une perspective réjouissante. Nous n'allons pas jusqu'à dire qu'elles sont à prévoir; nous mettons en garde tout simplement. Il serait fort à souhaiter que le futur président envisage le problème sous tous ses angles avant de tenter de le résoudre, qu'il mesure ses forces avant de se lancer dans la bagarre, qu'il équilibre ses potentialités avant de se mettre en action. Quant à nous, délégués de facultés plus particulièrement intéressés au vote, et même les autres dont l'opinion compte plus qu'on ne croit en dépit des apparences, nous donc, allons aux sources de renseignements les plus sûres avant de juger sans retour ou sans regret ceux qui partent et ceux qui arriveront.

Fernand Côté

Relativisme

"Ane, mon frère,
ne vois-tu rien venir?"

Souvenons-nous de ceci: un homme n'est ni crélin ni cabotin jusqu'à preuve du contraire. Postulat qui découle de l'expérience quotidienne, non du droit français, non de la jurisprudence britannique.

Trop facilement, malicieuse tentation, nous inclinons à presser nos jugements. En conséquence, ceux-ci sont souvent faux, au préjudice de frère l'homme.

Pourquoi avec rapidité de réflexes, affirmer d'un visage nouvellement connu qu'il a une "fraise" à cogner dessus? Certes les antipathies naturelles éprouvées de tous mais expliquées de peu, ne se contentent que par une maîtrise de soi, maîtrise dosée de courtoisie et de sens chrétien(?)

Celui qui pendant les cours compose sur sa figure l'angoisse métaphysique, se trouve peut-être réellement remué par les problèmes exposés. On ne doit pas se fier à l'apparence; au vrai, le pauvre type a de la difficulté avec sa digestion. Le fait qu'il prenne en classe une place toujours en évidence relève du hasard.

Celui qui fume la pipe entre deux cours, pipe parfois sans plus de feu ni tabac depuis trois fois le temps d'allumer, ne pose pas nécessairement à l'important. Machouiller une pipe constitue un béguin de fumeur.

Celui qui sur un coin de table à la cantine, sirote seul un café, porte des verres fumés, ébauche un sourire flairant le dédain, se situe à cent lieux de l'opinion que nous pouvons en concevoir. Il songe à quelque chose, à quelqu'un de très loin, au delà de la table, au delà de l'Université. Rêver en paix reste prérogative d'homme libre.

Celle-là, nous la soupçonnons de lyrisme m'as-tu vue. Parce que parfois elle interroge le professeur sur quelques vagues points de vue littéraires. Ça dépend de l'intention, fort bien sincère, sincère à moitié, pas sincère du tout.

Et donc, pratiquons le relativisme. Digérons les manies agaçantes du confrère. Avec le grain de sel. Qui sait si lui, à nous supporter, n'a pas déjà avalé la salière.

D'UNE CERTAINE CHRONIQUE
DES LIVRES...

Beaucoup d'entre nous, qui aimons lire, acquérons une douce manie. Celle de garnir nos bibliothèques particulières d'un tas de volumes dont nous ne couperons même pas les pages. Nous savourons volontiers la vue des rayons garnis de science en puissance. Leur masse cubique impressionne; les grands noms, les titres célèbres ajoutent l'élément d'estime qualificatif à l'agencement des couleurs de reliure, le doré, le vert, le rouge. A la longue se développe une mentalité trompeuse. Nous nous croyons renseignés, documentés quand notre bibliothèque abonde en trouvailles de librairie. Tandis que d'autres fouillent consciencieusement quelques ouvrages de première valeur, ouvrages souvent empruntés, en tout cas pas trop nombreux. La poussière des rayons immuables se communique à l'esprit. Dans la possession d'une grosse collection, nous croyons penser et traduire. Nous ressemblons au lecteur avide de climat intellectuel: chaque jour il va à la bibliothèque municipale. Il y lit la "Presse".

Claude Asselin

Lettre de démission du Président

Monsieur le Secrétaire de l'AGEUM,

Les dernières semaines qui viennent de s'écouler m'ont mis en face du dilemme suivant: la présidence de l'AGEUM et les responsabilités qu'elle implique, — et la nécessité de limiter mes activités extra-curriculaires parce que l'état de ma santé et la poursuite de mes études l'exigent. Le mandat que vous m'avez confié avait ses exigences. Exigences que j'entends respecter. Et je n'aime pas les demi-mesures. J'avais à choisir. Je n'ai pas hésité.

Il est inutile de multiplier les acrobaties verbales ou les formules élégantes. Les circonstances ne me permettent plus de donner à l'AGEUM ce qu'elle doit attendre de son président: je n'ai qu'à me retirer. Mais je pars heureux parce que je sais que celui qui sera choisi pour orienter les destinées de l'AGEUM saura répondre à notre attente et sera digne de notre confiance à tous.

Aux membres du conseil de direction, aux responsables des services, à notre aumônier, à notre administrateur et à tout le personnel de l'Association, au corps professoral et aux Autorités de l'Université, un seul mot. Un mot très simple: merci. L'année universitaire vient à peine de s'ouvrir. Mais depuis longtemps déjà, votre précieuse collaboration a permis de multiplier et d'établir sur des bases solides de nombreux projets qui seront des réalités demain.

Au nouveau président, mes meilleurs vœux de succès. L'équipe de l'AGEUM est une excellente équipe. Je l'ai vue à l'œuvre et le dynamisme qui l'anime promet une année académique qui n'aura pas à rougir, loin de là, de celles qui l'ont précédée.

Votre tout dévoué,

Georges Lahaise

«C'est beau, l'A.G.E.U.M.»

"C'est beau l'AGEUM!" C'est une petite "carabine" toute nouvelle qui a laissé échapper cette frappante petite phrase, vendredi dernier, lors de la visite officielle par les "nouveaux" des locaux de leur Association. Il faut avouer que la petite "nouvelle" tentait peut-être d'être polie et d'attirer les regards et les "merci" des organisateurs. De fait, elle a réussi; et si l'AGEUM, ce n'est pas beau, au moins c'est BIEN. De cela, nous sommes convaincus, surtout depuis cette fameuse journée de vendredi dernier, où tout a marché rondement, malgré une organisation hâtive et de dernière heure.

Dès dix heures, le matin, les étudiants en Droit et en Sciences-Po envahissaient les corridors de l'aile D'2 et attendaient avec anxiété les premiers mouvements des organisateurs à casquette bleu et or qui les regardaient venir l'œil souriant. Le président adressa les mots de bienvenue et invita tous les nouveaux à suivre le vice-président Jacques Gaboury dans les différents locaux de l'Association. Auparavant, il avait fallu passer par le tentant magasin de l'AGEUM pour se procurer l'éternelle casquette portée par tous les escoliers. Le prix ordinaire est de \$1.95 mais pour la circonstance, elle était vendue \$2.00. Sans compter qu'on donnait gratuitement (à la stupéfaction des nouveaux qui pour chaque mouvement depuis leur entrée à l'Université ont dû déboursé quelque chose!) la brochure intitulée "Votre AGEUM" présentée par les Éditions Quartier-Latin, et aussi quelques petits papiers collants de grandeur commode.

On sait sans doute que la petite brochure distribuée vendredi dernier avait pour but de mettre tous les nouveaux au courant des différents mouvements universitaires. En un premier chapitre, les Constitutives de l'AGEUM étaient présentées: "Quartier Latin", Société Artistique, Société Athlétique, Société Féminine et Services Universitaires. Le deuxième

chapitre parlait des Services: Service de Placement, Secrétariat, Service des Relations Extérieures, etc. Un troisième chapitre parlait des Comités adhérents tels Pax Romana, la Saint-Vincent-de-Paul, le Cercle Lacordaire, le CRI, le Cercle Politico-Social, l'Entraide Universitaire Mondiale, etc.

La brochure, c'était l'aspect théorique; la visite réalisa l'aspect pratique: tous les "nouveaux" eurent le privilège de mettre les pieds dans les locaux annoncés par la brochure, de jeter un coup d'œil sur la paperasse qu'on leur présentait et de converser un peu avec les directeurs et officiers des différents clubs, sociétés, services et comités.

Non seulement la visite a-t-elle eu un intérêt et un profit pour les visiteurs mais aussi pour les visités. En effet, tous les responsables des différentes organisations ont été enchantés par cette initiative qui leur a fourni un grand nombre d'intéressés à leur mouvement. Le directeur de la Société Artistique, entre autres, qui venait d'apprendre la démission de 3 de ses collaborateurs, a eu le bonheur de rencontrer plusieurs individus fortement intéressés à renflouer ces vides. "Quartier Latin" pour sa part a augmenté ainsi la liste de ses reporters et rédacteurs. La Saint-Vincent-de-Paul, qui travaille généralement dans l'ombre, a réussi ainsi à se faire une forte publicité. Le Cercle Lacordaire a semé sa doctrine au moyen de ses journaux. Le CRI a mis l'eau à la bouche des contribuables en leur parlant d'un futur voyage...

Il faut féliciter chaleureusement Georges Lahaise et son exécutif pour cette heureuse initiative. On ne pouvait trouver mieux.

D'autre part, les nouveaux méritent aussi des félicitations pour l'ordre avec lequel ils ont opéré, et pour la promptitude avec laquelle ils ont répondu aux invitations qui leur étaient faites. Franchement, l'année démarre bien!

Claude Béland

SA GRANGE A BRÛLÉ...

"Il n'y a rien de triste à voir brûler comme une grange" (Gérard de Nerval)

À dire vrai, j'ai toujours eu une espèce d'estime, peut-être même quelque secrète admiration, pour les durs, les indomptables, les infatigables. Vous comprendrez que, tout jeune encore, je me sois abonné à LA PATRIE du dimanche ainsi qu'au DEVOIR quotidien. Question de ne rater aucune des aventures du Surhomme et de La Rabastalière!

De ce dernier surtout, je raffolais. Sans doute en serais-je devenu l'idolâtre? Imaginez... Tiens, rien que pour vous donner un exemple, eh bien! oui, comme ça, là, comme ça, d'un geste en rond, il vous raflait tous les petits collets blancs de la municipalité et n'en faisait qu'une bouchée. C'était mon type. Avec lui, pas besoin d'apéritif ni d'assaisonnement: on avalait rond. Et pas de trouble de digestion, hein! Il n'était pas bouchable si facilement...

Le pire, c'est que j'avais le cœur de rigoler à chaque désastre qu'il signait. Il y avait je ne sais quoi de drôle, d'énormément drôle, d'uccécéennement drôle à chaque mot, à chaque claque qu'il estampait. Tout revolvait — le temps de l'écrire — et on retrouvait les noms dans la pudique nécrologie de l'ACTION CATHOLIQUE. Un vrai

typhon, quoi! Un de ces fléaux. En somme, le visage de l'humanité ne reflétait plus que le revers de sa main.

Hélas! voici ma totale tristesse: mon héros s'est affaissé, en coma, la main dévastatrice et gercée, la tombée comme un beau foin coupé, à la dernière page de son journal (1), en pleine ACTUALITÉ. Lisons... Il raconte lui-même comment c'est arrivé. Et je cite actuellement. L'écriture est désespérée... Il n'y a rien de triste à voir brûler comme une grange... Je sais bien qu'une maison l'est davantage... mais je veux parler de biens de fonds, de capital de production, avoue le moribond... Une grange-étable, précise-t-il avec une nostalgie non cachée, surtout si elle est solide, bien aménagée, bien entretenue... c'est comme le couronnement d'une longue vie de travail. On dit (c'est la seule fois dans sa vie qu'il a écouté un autre): petite grange, grosse maison, c'est la femme qui porte les culottes (suit une rature de leur description domestique); petite maison, grosse grange, c'est l'homme qui est au gouvernement (terme fréquemment employé sur la ferme).

Suit l'exposé technique de la construction d'une grange avec la règle parfaite qui en explique la solidité: on

force plus sur le foin et moins sur le grain. C'est bien simple! Et c'est si essentiel lorsque l'on sait que: une grange avec le roulant, c'est de nos jours ce qu'il y a de valable sur une terre. Philosophie qui ferait rougir les moins jansénistes de nos prédicateurs!

J'ai fini par découvrir à la fin du long témoignage la phrase-clé nous éclairant sur le fait qui a ébranlé notre colosse: j'ai vu brûler une grange l'autre soir.

Voilà où mon Idole, qui chaque jour se nourrissait de la tête des autres, s'est carbonisé. Il avait su engranger une vaste moisson de farces: C'est sa grange qui a brûlé... Il a fallu cet anéantissement de biens de fonds, de capital de production pour que je puisse aujourd'hui le ranimer et lui souffler: COURAGE, MON VIEUX LA RABASTALIÈRE; PENSE À RECONSTRUIRE TA GRANGE MAIS SURTOUT N'OUBLIE PAS: FORCE PLUS SUR LE FOIN ET MOINS SUR LE GRAIN. ET BOURRE-MOI CA D'ASBESTOS: C'EST SI TRISTE DE VOIR BRÛLER UNE GRANGE.

CANDIDE-MENT.

(1) Dans une livraison de septembre du "Devoir".

LAHAISE DÉMISSIONNE

suite de la première page

sortie de celui que l'on appelle communément le fils aîné du pape: et je cite: "Nous ne sommes plus en versification, et il faut que les délégués qui peuvent se présenter doivent non seulement s'abstenir de se présenter mais se présenter" (Voilà qui est clair et net, n'est-ce pas?) A ce moment précis, monsieur Delhaes fait remarquer avec beaucoup d'à propos "que l'on s'amuse, et que l'on n'est pas sérieux". Personne n'oserait nier le bien fondé de cette assertion et voilà pourquoi on se range enfin à l'idée émise il y a longtemps déjà par Major, et reprise par le sympathique Biffi. Par suite d'un vote ouvert, demeurent candidats possibles au poste vacant de président de l'AGEUM: François Aquin de la Faculté de Droit et Jacques Gaboury de la Faculté de Médecine, portant déjà cravate verte, et vice-président actuel de notre grande Association.

FARCOGENIE

Alessandro Biffi revient donc alors à la charge et effectue une proposition claire, nette, expéditive qui aurait pour effet de donner à la communauté un nouveau président quelques heures à peine après la démission de Lahaise. Il propose donc que l'élection soit faite à l'intérieur du conseil, parmi les délégués; c'est là une proposition constitutionnelle en tous points, mais qui fait réagir de la belle façon les démocrates "avides de sauver la face (Tellier)", mais "au risque de perdre la tête (Côté)". Parmi cette avalanche de propositions, se présente la plus humaine, celle d'accorder cinq minutes de repos à tous ces gens, certains, paraît-il, devant profiter de ce repos diplomatique (puisque proposé par Marchand) en vue de préparer ou de favoriser leur élection. Pour effectuer un changement à la situation présente, de petits groupes se forment, et on discute à qui mieux mieux, car on n'a plus besoin d'autorisation de

personne pour parler. C'est du joli!

Le retour à la salle des débats s'effectue avec lenteur, et Lahaise reprend l'assemblée en effectuant une violente sortie dans le but de rappeler tous et chacun à leur devoir, et de trancher cette question une fois pour toutes. Claude Baril propose donc un amendement à la motion Biffi dans le but d'étendre l'élection du président à tous les étudiants de l'Université de Montréal au lieu de la restreindre aux seuls délégués. On semble vouloir procéder avec plus de méthode et plus de bon vouloir, ce qui n'est pas trop tôt. Un vote majoritaire de 10-3 sanctionne cet amendement, on adopte toutes les formalités requises pour une élection que l'on veut la plus expéditive possible. Voici la procédure d'élection adoptée, et avis aux intéressés: "Le secrétariat de l'AGEUM s'engage à adresser, mardi, le 22 septembre une lettre à chaque comité de Régie, l'avisant que s'il désire présenter un candidat à la présidence de l'AGEUM, il devra procéder à l'élection d'un tel candidat de façon à fournir le nom de ce dernier au secrétariat de l'AGEUM, lundi, le 28 septembre avant 1 heure p.m." Cette proposition de Jean-Guy Desjardins, délégué de la faculté d'Optométrie, reçut une approbation unanime et mit fin à un long débat qui avait duré des heures (on n'en divulguera jamais le nombre!).

Cet épineux problème solutionné, le secrétaire Guérin ne veut pas en finir avec les démissions puisqu'il arrive maintenant avec celle de Marc Chapdelaine, élu antérieurement aviseur légal de l'AGEUM. Une proposition Biffi à l'effet de nommer monsieur Fernand Delhaes aviseur pour le prochain terme reçoit une approbation unanime et le seul candidat en lice est naturellement élu par acclamation (Notons ici la suspension du paragraphe 1 de l'article 6 de la charte

et ceci pour l'année 1953-54.) Antonin Boisvert semble épuisé de la lutte et propose que l'on reporte à une assemblée ultérieure la nomination du signataire des chèques de l'AGEUM ainsi que le choix du jour de réunion du Conseil. Voici un jeune homme sérieux et que nous admirons.

Cette assemblée modèle s'est continuée, nous ne savons pas jusqu'à quelle heure du jour et de la nuit, et j'imagine que beaucoup de sujets intéressants ont dû être portés à l'attention des quelques patients qui ont pu subsister, mais nous l'avouons avec franchise, nous ne sommes pas de ceux-là. En résumé, les temps sont critiques, et les destinées de l'AGEUM bien imprécises. Que nous réserve l'avenir? A plus tard pour la réponse à cette épineuse et importante question.

Jean-Maurice Tremblay

A l'assaut des féministes

Nous étions prêts au pire. Aux pires éventualités. Jusqu'où iraient nos aînés dans leur assouvissement? C'était la question du jour. Mais les réponses étaient moins diurnes, tous s'accordant pour redouter quelques sombres effets. Le grondement inquiétant qui nous parvint des corridors du 8e, en ce matin du 16 septembre, n'était pas particulièrement rassurant, pas plus que ces cantiques mortuaires entonnés à notre intention n'avaient pour effet exprès d'alléger nos appréhensions. On s'armait de courage, de résignation.

Sieur Aquin pénétra le premier, suivi de ses troupes de choc. Il tenait un drapeau, marque distinctive à n'en pas douter de leur indubitable supériorité par rapport à notre dépendance totale et certaine. On résolut de se soumettre. Les quelques braves qui s'essayèrent aux issues — massivement gardées — en revinrent au pas de course. La soumission était donc de fait la seule issue. C'était manquer de réalisme que de ne pas l'admettre.

Que de tracas inutiles! Car, ô privilège de la noblesse et de l'intelligence! le sexe fort était absous ou presque. En effet, moyennant la dérisoire rançon d'un vulgaire billet vert on nous garantissait notre "intégrité corporelle". Il n'y avait peut-être pas équivalence de part et d'autre... mais on sortait indemne: ça nous suffisait.

Nos consocers ont eu moins de chance. Ça se devait. On n'aspire pas impunément à l'égalité des droits de l'homme. Il n'y aura pas eu d'absolution pour le sexe faible. L'initiation, pour elles, n'aura pas été une fausse alarme. On nous convoque donc au Palais de justice. Pour un procès, assurément: le procès de ces audacieuses féministes. Les griefs? On les devine aisément; c'est en effet de se rendre passible d'un grave châtiment que d'attenter ainsi à la supériorité indéfectible et éternellement durable de l'homme, en voulant exercer une profession qui lui est exclusivement dévolue par la nature: la défense du faible; en second lieu la science du droit n'est le lot que de personnes sages, réfléchies, modestes, car enfin il n'est pas bien honnête et pour beaucoup de causes

Qu'une femme étudie et sache tant de choses.

Malheureusement qui mérite un jugement sévère, une sanction virile.

La chambre 42 où l'on nous avait éconduit offrait un caractère particulier et insolite. L'atmosphère du milieu prêtait singulièrement à la faiblesse humaine. On attendit tout de même la parution des accusées. Le tribunal prit place avec une dignité pour le moins discutable. Suivirent les inculpées, repentantes, comme de juste. Denyse, Ninon, Louison, Micheline, Claire, Lise sans compter Elsa, les voilà toutes soumises à l'inexorable justice de l'homme. Le jury, c'est la salle; bruyante et assoiffée... de justice. Fusent de partout les demandes de preuves, réclames qui à vrai dire s'alignaient plutôt sur l'anatomie que sur le respect du droit! On réclame impérieusement, on insiste, on veut voir jusqu'à quel point elles sont coupables. On exige obéissance. Du côté de la barbe est la toute-puissance.

On entend bien le montrer. Toute résistance prend forme d'affront avec les conséquences inévitables. Mais rien ne pouvait mal tourner pour nos consocers, si généralement dotées par la nature, si bien tournées en somme. D'ailleurs les



Projet: diminution des vacances d'été de 4 mois à 3 mois. Augmentation des vacances de Noël afin de permettre aux étudiants d'aider le bureau des postes et leur porte-monnaie... Petit calcul: préférez-vous gagner \$500 dans des vacances de 4 mois et passer 5 ans de 8 mois à l'Université, ou gagner \$300 dans un été de 3 mois et passer 4 ans de 9 mois à l'Université?... Ces longs points de suspension ont été volontairement placés afin de vous donner un repos après un si ahurissant calcul!...

Les cadavres servant à la dissection en première année de médecine seront "servis" aux étudiants pour fins de dissection dès les premiers jours d'octobre. Les odeurs médicales qui empestent les 5e, 6e, 7e et 8e étages en seront un signe avant-coureur. Le convoi funèbre partira directement de son point de départ pour se rendre à la salle de dissection. On est prié d'y assister sans autre invitation. S.V.P. pas de fleurs...

L'infatigable Claude Marchand caresse encore amoureuxment l'idée d'organiser une ligue de ballon-panier interfacultés. Pour le moment, il lui manque un ballon, deux paniers, un plancher, des joueurs, un arbitre et l'approbation de l'AGEUM. Courage, Claude!...

Me Pierre Martineau, professeur à la faculté de Droit, s'est mérité un magnifique set de stylos dernièrement à la télévision alors qu'il a correctement répondu à une question que lui posait Jean Coutu au programme "Vous êtes témoin": il est doux au cœur de l'étudiant de voir un professeur se faire questionner!...

Il y eut, cet été, assemblée de Pax Romana, section Mouvement International des Étudiants Catholiques, au Danemark. Le thème d'études de la réunion était: "La Communauté Universitaire", ce qui faisait suite à l'étude "La Mission de l'Université" entreprise par le congrès mondial de Pax Romana au Canada en 1952... Pax Romana va de l'avant!

L'intérêt que porte certains étudiants à leur Association est parfois pitoyable. Des étudiants en deuxième année de Relations Industrielles et des Sciences Sociales ont été émerveillés vendredi dernier de "découvrir" leur magasin et les bureaux de "Quartier Latin". S'ils prennent une autre année à s'acclimater à leur Association puis une autre pour se décider à y participer activement, ils se réveilleront hors de l'Université n'ayant pas eu la chance de mettre les pieds dans leur Association. Voilà des gens qui donnent \$15 au début de chaque année sans s'inquiéter de la destinée de ce beau montant... Merveilleux ce détachement des biens terrestres...

Les parcours du terrain de golf de Ville Mont-Royal sont souvent visités ces jours-ci par les étudiants de l'Université de Montréal. C'est que leur tournoi de golf annuel aura lieu le 29 septembre prochain. Magnifique occasion de rencontrer des gars de toutes les facultés et de s'amuser "carabinement"...

Un livre intéressant pour les étudiants en médecine: "Les Hommes en Blanc" d'André Soubiran. Pour les étudiants en droit: "Les Hommes en Noir" de René Vigo... À quand "Les Hommes Multicolores" pour les commerçants de la rue Craig?...

Le Club des Relations Internationales — pour les intimes, le CRI — ouvrira sa saison par un "cocktail", le 2 octobre prochain... Pas de nouvelles, encore, de l'Entr'Aide Universitaire Mondiale: probablement épuisée par son séminar aux Indes... Charitable indice: un des "kiosques" les plus achalandés, l'autre matin, lors de la visite de l'AGEUM, a été celui de la Saint-Vincent-de-Paul...

C'est définitif: l'AGEUM ne prendra pas le nom de Georgetown...

"Quartier Latin", dans son premier numéro, a pris l'aspect d'une affaire de famille: on y trouvait des signatures de Yvon Côté, Fernand Côté, Omer Côté!... Soit dit en passant, ni l'un ni l'autre n'ont des relations de parenté...

Avec octobre qui s'annonce, on commence déjà à penser à notre équipe de hockey pour l'hiver prochain. Les nombreuses recrues qui ont admirablement aidé la cause de notre équipe l'an dernier devraient l'an prochain, avec leur expérience, nous mener au sommet du classement des équipes. C'est possible, n'est-ce pas, Georges?...

Le Centre Social des Étudiants s'élève, avec beaucoup de dignité, vers les cieux. C'est d'ailleurs là que tous les étudiants se proposent de passer l'éternité... Au début, on avait beaucoup creusé, mais maintenant, on a changé de direction, heureusement...

C'est aujourd'hui que les négligents qui n'ont pas encore téléphoné à leur petite amie pour l'inviter à la danse du 29 doivent le faire. Les "célibataires" ne seront pas admis...

Le chef des nouvelles

DIVISION UNIVERSITAIRE D'INSTRUCTION NAVALE

MARINE ROYALE DU CANADA

OFFICIER COMMANDANT

LIEUT. COMM. MAURICE LAFLÈCHE RCN(R)

OFFICIER D'ÉTAT MAJOR

LIEUT. COMM. A. H. WALKLEY RCN(R)

Les étudiants acceptés dans les DUIN sont admis en qualité de cadets stagiaires et inscrits sur la liste dite active de la réserve de la MRC. Ils entreprennent un cours d'une durée de trois ans, cours qui comprend l'instruction aux divisions navales pendant l'année académique, et l'entraînement à bord des navires et aux établissements des régions de l'Atlantique et du Pacifique, pendant les mois d'été.

LE RECRUTEMENT SE TERMINERA

LE 15 OCTOBRE 1953

Pour tous renseignements:

LIEUT. COMM. WALKLEY

1475 rue Drummond

PL. 9022

Étudiants demandés

\$ 5.00

par jour pour une
heure de travail

Écrire à

Jean Limoges

Éditions Psychologiques
Enrg.,

3426 Ave Marcell, N.D.G.

Montréal

HU 8-4312



EXPORT

LA MEILLEURE

CIGARETTE AU CANADA



Lors de la remise à McGill de doctorats honoris causa en science à trois éminents médecins étrangers à l'occasion du 19^e congrès international, on remarquait parmi les personnalités présentes: M. F. Cyril James, principal à McGill; le Dr Einar Lundsgaard, de Copenhague, l'un des récipiendaires; M. B.C. Gardner, chancelier à McGill; le Dr Walter Rudolf Hess, de Zurich, et

Sir Henry Dale, de Grande-Bretagne, les deux autres récipiendaires; et Mgr Georges Deniger, P.D., notre vice-recteur. — Notre Université honora de son côté le professeur Edgar Douglas Adrian et le professeur Léon Binet.

(Cliché gracieuseté La Presse)

Congrès international de physiologie

Les physiologistes du monde tiennent leur congrès à Montréal

En réponse à l'invitation émise par la Société Canadienne de Physiologie au congrès de Copenhague en 1950, des savants venus de 48 pays différents se sont rendus à Montréal pour assister au dix-neuvième Congrès international de Physiologie. L'enregistrement des membres a atteint le chiffre énorme de plus de deux mille. De ce groupe, les deux tiers venaient de l'hémisphère ouest, principalement des États-Unis, Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Équateur, Mexique et Vénézuéla. Environ quatre cents membres européens parmi lesquels des groupes substantiels venaient d'Autriche, Belgique, France, Allemagne, Italie, pays scandinaves, Espagne, Suisse, Royaume-Uni, et Yougoslavie. La Pologne, la Tchécoslovaquie et l'U.S.S.R. étaient aussi représentés. Du Proche Orient et de l'est, citons ceux d'Australie, Chine, Egypte, Indonésie, Indes, Israël, Iraq, Japon, Corée, Liban et Nouvelle-Zélande. Cette longue énumération suffit pour justifier l'allure "internationale" que voulut prendre le congrès.

La Société Internationale de Physiologie est la plus ancienne Société scientifique du genre à être instituée. Son premier congrès date de l'année 1889 alors qu'il eût lieu à Bâle en Suisse. 17 autres suivirent selon la charte à intervalle régulier de 3 ans. Différents pays d'Europe se succédèrent comme hôtes de l'institution. La première session en Amérique eût lieu à Boston en 1929. C'est donc seulement pour la seconde fois que l'Amérique accueille chez elle les physiologistes du monde. La Société Canadienne choisit Montréal comme lieu de réunion à cause de ses deux centres scientifiques McGill et Montréal jugés les plus représentatifs du Canada dans le monde. Le Dr Charles H. Best fut élu président, et l'organisation dévolue au comité local représenté par le Dr E. Robillard et le Dr F. C. McKintosh. Dorénavant le processus habituel d'élection d'un comité du Congrès sera quelque peu modifié. Durant la présente session a été décidée la fondation d'une "Union Internationale des Physiologistes" qui remplira à l'avenir le rôle de comité permanent du Congrès. Le Dr Best en a été élu le premier président. Le nouveau comité sera admis au Conseil International des Unions Scientifiques (I.C.S.U.).

Le programme des activités scientifiques prit une ampleur inusitée.

Le nombre des communications et la possibilité de répartition que présentait le fait d'avoir à la disposition du congrès deux institutions aussi vastes offrit aux congressistes un choix pouvant satisfaire les goûts les plus spécialisés. Il incombait au comité local de préparer ce programme. Les sujets de discussion furent choisis et les thèmes des communications des invités groupés en séries. Les sessions se déroulèrent simultanément aux deux universités. A Montréal, deux symposiums par jour eurent lieu dans la Salle des Promotions. Ces grandes sessions furent celles qui attirèrent en général les plus grandes assistances. Les thèmes judicieusement choisis traitèrent des sujets les plus litigieux de la recherche actuelle. Signalons par exemple un symposium sur la "physiologie de la connaissance". Durant les matinées on put assister à toute une série de films présentés et commentés par leurs auteurs. Ces sessions se déroulèrent à la fois dans trois salles différentes. Les films se succédèrent sans interruption à toutes les demi-heures. Le Hall d'Honneur converti pour l'occasion en salle d'exhibition commerciale présenta aux visiteurs les appareils scientifiques les plus perfectionnés que l'on puisse trouver sur le marché. A McGill pendant ce temps eut lieu la somme formidable de quelque neuf cents communi-

cations individuelles. Répartis dans une quinzaine de salles différentes et se relayant à toutes les vingt minutes, les chercheurs donnèrent des causeries, répondant aux questions de l'assistance et discutant leurs travaux. C'est ici que le choc des idées fut le plus violent quoique toujours très cordial et dépourvu d'animosité. Il y eut aussi à McGill un symposium d'intérêt particulier. Sous la présidence du professeur E. D. Adrian de Cambridge on traita de "l'Avenir et des limitations de la recherche physiologique". Des démonstrations techniques furent organisées. Certains chercheurs tinrent à présenter en pratique des techniques spéciales ou des montages. Les laboratoires furent ouverts à l'inspection des intéressés. Signalons l'intérêt particulier que souleva à l'U. de M. le département d'encrinologie du Dr Hans Selye. L'organisation technique aussi bien que l'aménagement du local et le travail qui s'y poursuit reçurent une haute appréciation de nombre de personnalités marquantes.

* * *

On peut facilement s'imaginer l'organisation monstre qu'il fallut élaborer pour que se déroule sans encombre une pareille machine. Le déblayage, les premiers travaux de préparation, ont commencé il y a deux ans et demi. Et c'est lentement que s'est conçue la trame du congrès auquel nous avons assisté. Les comités, faut-il ajouter, eurent à leur disposition un personnel de choix. Ce sont en effet les professeurs et chefs de département des deux universités qui écopèrent de tout le boulot. Pour ce qui est de la durée du congrès, nombre d'étudiants furent invités. Et pour s'assurer d'un nombre suffisant d'auxiliaires, l'organisation offrit une carte de membre officiel à tous ceux qui voulurent accepter de travailler la valeur de deux journées, soit avant ou durant le congrès. Quoi qu'il n'y ait pas eu de manque grave de personnel, je ne crois pas pouvoir dire qu'il y a eu affluence.

Cette assemblée réalisait à peu près les conditions d'une "Babel" moderne. Il fut décidé que les

langues officielles du Congrès seraient le français et l'anglais. Tout en ménageant les susceptibilités nationalistes locales, cela possédait le gros avantage d'atteindre à peu près 90% de l'assistance. Toutes les publications officielles furent ainsi présentées dans les deux langues. Quant aux communications et conférences, une certaine complication se présentait. La solution fut coûteuse mais efficace; on adopta le système des traductions simultanées. Il fallut l'installation d'un nombre considérable d'écouteurs. Heureusement, l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile (I.C.A.O.) permit l'utilisation de son matériel. Un groupe d'étudiants en médecine de l'U. de M. s'offrit comme traducteurs. Pendant un an ils subirent en entraînement intensif sous la direction de M. Vinay de la Faculté de Lettres de Montréal.

Une quantité de services s'imposèrent. Ne serait-ce que l'enregistrement des membres, la remise de la littérature et la solde des frais. Un alphabet indicateur plaqué sur les arbres et édifices de McGill transforma le campus en "miracle à Milan". Les flèches en tout sens auraient suffi à diriger le plus distrait des savants. Inutile de dire qu'il aurait mieux valu fourrer son auto dans sa poche plutôt que d'essayer de le stationner. Un système de transport ininterrompu reliait les deux universités et autres

lieux de réunions. Signalons une scène cocasse: quarante savants (dont plusieurs âgés et portant la barbe) attendant depuis une heure assis dans les marches de l'entrée principale le véhicule promis, pendant que les chauffeurs eux, attendaient l'ordre de l'inspecteur qui attendait l'ordre du "dispatcher" parti chez lui depuis quelque temps. Un peu d'éloquence persuasive trancha l'affaire.

La question de logement ne fut pas une mince affaire non plus. La disponibilité et le coût entraient en jeu. Mentionnons en passant que grâce à des fonds ramassés au Canada et aux É.-U., 162 scientifiques venant de 34 pays purent bénéficier d'une bourse de voyage. Nombre d'institutions ouvrirent leurs portes pour recevoir les membres qui la désiraient.

Plusieurs réceptions officielles marquèrent la durée du congrès. Le Gouvernement de la province de Québec offrait le soir de l'ouverture un buffet froid. L'Honorable J. H. A. Paquette, M.D., ministre de la Santé présida. Une autre réception qu'il ne faut pas oublier, est celle de la Ville de Montréal au Chalet de la Montagne. Elle remporta la palme du bon savoir faire. Notre ineffable maire, M. Houde, avec sa verve habituelle a réussi à enchanter l'assistance. Décrivant du haut du Mont-Royal la géographie de "sa ville", il énumérait les différents groupes ethniques de la population. "Il ne faut pas que j'en oublie" s'exclamait-il "c'est très important pour les élections ces choses-là". Des excursions furent organisées pour faire visiter Montréal et ses environs. Un groupe même eut l'opportunité d'admirer nos Laurentides. Un certain nombre de doctorats honorifiques furent distribués. McGill en conféra trois. On choisit le professeur Walter Rudolph Hess, Sir Henry Hallet Dale et le professeur Einar Lundsgaard, les trois seuls présidents des congrès antérieurs encore vivants. A Montréal on usa d'un autre critère. Ce furent un membre de langue anglaise dans la personne du professeur Edgar Douglas Adrian et un de langue française, le professeur Léon Binet, en mémoire des deux sources ethniques du Canada.

* * *

Pour juger d'un congrès comme celui qui vient de se dérouler il faut d'abord savoir ce qu'est un congrès scientifique. Quels sont les fruits possibles et quels buts poursuivent ceux qui les organisent? A l'en-

à suivre en cinquième page

À VENDRE

Manuel sur l'anatomie des lymphatiques de l'Homme par H. Rouvière \$15.00

Tél. CL. 6959

Marin
PORTRAIT

Le portraitiste de l'Étudiant

72 est, Sainte-Catherine
HA. 0491

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS

PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada

Rouquier
FRÈRES

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Congrès international...

suite de la quatrième page

contre de beaucoup d'autres réunions du genre, un congrès scientifique, et quelque peu surprenant que cela puisse paraître, les congrès ne rapportent pas au strict point de vue science et découvertes nouvelles. "On ne découvre rien à un congrès." Nous n'avons pas assisté à la naissance d'une nouvelle pénicilline encore plus puissante. Le monde scientifique a d'autres moyens à sa disposition. Une littérature fantastique, régulièrement, envahit le monde pour tenir au courant tous ceux qui le désirent. Une littérature si vaste qu'elle en a suscité une nouvelle. Des centaines d'abstracts, compendium, index, classifient et permettent un accès facile à chaque domaine bien spécifique du monde de la recherche. Les travailleurs peuvent feuilleter avec à peine deux mois de retard toutes les revues du monde. Le chercheur n'a pas besoin de congrès pour apprendre ce qu'il y a de nouveau sous le soleil.

Mais pourtant les congrès sont absolument essentiels. Essentiels aux chercheurs et non pas à la science. Les premiers congrès en physiologie s'appelaient à juste titre "Congrès International de Physiologistes". Les congrès constituent les rites extérieurs de cette religion qu'est la Science. Des îlots perdus, confinés dans quelque obscure laboratoire, travaillent, toujours avec difficultés. Car les recherches sont toujours

ardues. Je ne crois pas qu'il ait existé un seul scientifique, si passionné fut-il, qui ait pu nourrir une vie d'homme avec ses seules expériences. Non, il faut la foi en la Science, il faut le contact serré et la chaleur d'un autre luttant pour la même cause. Hors de cet esprit on ressasse les vieilles fredaines et on se cristallise. C'est précisément cette foi que suscitent à l'échelle internationale, des congrès comme celui-ci. Ceux qui y ont assisté s'en retournent porter le feu aux différents noyaux de blouses blanches qui les attendent dans leur pays.

Le congrès est terminé et les invités repartis, enchantés par une organisation qui a su déifier la critique générale. Qu'est-ce qu'il en reste pour les institutions à l'intérieur desquelles il s'est déroulé? L'élaboration des plans du congrès aura eu l'immense avantage d'unir nos deux universités plus intimement. Deux ans et demi de travail en commun ne passent pas sans laisser de traces. Les contacts établis sont sans aucun doute les plus étroits de toute l'histoire. Et si les dirigeants ont appris à se connaître nous pouvons espérer qu'ils essaieront à l'avenir de raffermir et d'assurer les échanges entre étudiants. Le congrès a laissé une atmosphère de bonne entente. Mais il a également créé de la sympathie à l'égard des sciences. Nous avons vu ce squelette de "Science" que nos études nous donnent, se faire étoffer de la chair de ceux qui l'animent. Pour vivre, il faut sentir vivre autour de soi.

Jean-Réal Brunette

Cinéma

« Le garçon sauvage »

L'enfant aura toujours sur l'adulte ce merveilleux avantage: s'il peut retrouver au-delà des instants de révolte et de désespoir, la faculté du jeu, il est guéri. L'adulte, raidi par la vie, ne croit plus au jeu. Lorsque le désespoir surgit, il demeure désemparé, encerclé.

Dans son film: "Le garçon sauvage", Jean Delannoy élabora ce thème aux deux niveaux de l'enfance et du monde adulte. Deux lignes dramatiques se déroulent tout au long du film; de leur interprétation dépend la réussite de l'œuvre.

Élevé par un berger, au milieu des Alpes, Simon, qui ne connaît sa mère que par les très rares visites qu'elle lui a rendues, se compose d'elle une image insaisissable qu'il vénérera d'un respect entier. Le jour où sa mère l'emmène vivre chez elle à Marseille, l'image se concrétisera, deviendra palpable. Il possédera à lui seul, et tous les jours, cette image devenue "sa" mère. Le respect des jours passés se sublimera en un amour total, exclusif. Mais le monde des adultes a ses exigences. Sa mère qui n'en était pas à sa première aventure, s'éprend d'un trafiquant de fausse monnaie. Désormais, Simon sentira sa mère lui échapper pour

finalement conclure qu'il est "de trop" dans son univers. Lorsque sa mère viendra lui réclamer le faux billet de banque qu'il conservait dans le but ultime de fuir ce tiers, il sentira amèrement le choix de cette femme qu'il ne pourra plus maintenant considérer comme "sa" mère. En signe de dépit, il tentera de tuer ce tiers. Le coup de feu rate. Il mesure alors sa totale impuissance. Impuissance sur le plan adulte qui n'est pas le sien. Il retrouvera le capitaine du cargo qui l'avait déjà accueilli et réintégrera son univers, le sien, celui où l'on joue au matelot.

En contrepoint de ce drame de l'enfance s'élabora celui du monde des adultes. La mère de Simon, "la Marie tout-court" des gens du quartier qui connaissent bien ses aventures, vit son drame à elle. Elle désire reprendre sa vie à neuf avec ce ruffian, oublier son passé et inconsciemment son fils, probablement le fruit d'une liaison passagère. Par malheur, son amant a d'autres préoccupations et l'abandonne. Il faut voir cette dramatique séquence où Marie, affolée, recherche son amant par tous les cafés de la ville en demandant à Simon de l'aider. Marie est prête à toutes les humiliations mais, à la dernière, elle comprend que refaire sa vie est un désir mort-né et le désespoir l'isole dans un enclos sans issue.

La confrontation dramatique des deux plans de l'enfance et du monde adulte est en elle-même heureuse, elle permet de donner du relief, d'intensifier le drame principal - celui de Simon, qui tout au long du film est témoin des agissements de sa mère.

Toutefois, si Jean Delannoy maîtrise la conduite de chacune des deux lignes dramatiques de son œuvre, il hésite trop à les interpréter, à les fusionner. Ainsi, par exemple, le film aurait gagné en unité si le metteur en scène avait fait susciter une lueur d'inquiétude dans le cœur de la mère avant le choix définitif.

S'il manque à Delannoy un style unificateur qui aurait pu hausser son film au rang de chef-d'œuvre, il n'en demeure pas moins que "Le garçon sauvage" est un beau film. Or comme les œuvres belles ne courent pas... les cinémas, ne perdez pas votre chance!

Fernand Benoit

NOTRE LINGE SALE

Il me souvient d'un professeur au collège qui nous répétait souvent "Mêlez-vous de vos affaires mais mêlez-vous en." Avait-il prévu les difficultés que nous aurions d'appliquer cette maxime à l'université? Il nous disait souvent aussi "Vous êtes naïfs..." Que d'années ne nous a-t-il pas fallu avant de comprendre jusqu'à quel point le cher vieux avait raison!

Nous sommes naïfs en effet, d'une naïveté désarmante... qui ne désarme personne contre nous. Naïfs parce que nous ne savons pas nous mêler de nos affaires. Nous venons sur la montagne chercher avec la science, une règle de vie... "fide splendet et scientia" comme dirait l'autre. Pour la plupart nous venons ici dans le but d'étudier, pour acquérir une culture, une stature d'homme (de méchantes langues disent que certains d'entre nous viennent ici pour s'amuser... mais passons). Pour la grande majorité nous sommes venus étudier et nous oublions le reste. Nous l'oublions! C'est à voir! Une organisation nécessaire sans aucun doute mais si encombrante se charge de nous rappeler "le reste" si nous avons l'étourderie de l'oublier.

— \$25. —

Avant que d'être étudiants nous sommes des contribuables... que faire en une université à moins que l'on ne paie! À la bourse plate de l'étudiant moyen les frais de scolarité ont toujours paru trop élevés. Avec la montée en flèche du coût de la vie on a vu s'élever d'année en année le montant de notre instruction et éducation. Chaque nouvelle augmentation nous a fait bondir et hurler... intérieurement. D'ailleurs quels échos auraient répondu à des cris extériorisés? "Quand le gouvernement décide de majorer les taxes est-ce qu'il envoie une lettre d'avis à ses contribuables?" C'est ce que nous a répondu le doyen d'une grande faculté à qui nous avons demandé la liaison de la dernière augmentation des frais de scolarité en certaines telles que la pharmacie et les lettres pour ne nommer que celles-là. Le nouveau tarif ne s'étend pas à l'ensemble des facultés et il ne représente que la modique somme de \$25.00... \$325.00 au lieu de \$300.00 — à noter

la concession gracieuse du \$10.00 de dépôt... Pour une compensation c'en est une! À ce rythme-là, il faut se demander combien il nous en coûtera pour l'éducation de nos enfants! Nous ne saurons jamais d'une année à l'autre quelle brique l'administration nous réserve la journée de l'inscription. À qui demander des comptes? Quand un doyen de faculté ne sait pas lui-même pourquoi ses étudiants paient davantage cette année que l'année dernière, comment ces mêmes étudiants en seraient-ils mieux informés? Quand les doyens ne sont même pas consultés, comment s'étonner que la plèbe étudiante ne sache pas à quoi s'en tenir? Quoi d'autre à faire que de déboursier, que de rogner sur le budget péniblement établi au cours des vacances... à la force des poignets et à la sueur de son front. Évidemment, si on vous demande \$25.00 pour un sifflet et que vous l'achetez sans protester, à la prochaine grande vente on vous en demandera \$45.00 et vous l'achèterez encore. Qui aura le courage ou l'intelligence d'évaluer le sifflet à sa véritable valeur? Certains croiront qu'il n'a pas de prix. S'il n'a pas de prix qu'on ne lui en impose pas un. On n'achète pas les œuvres d'art qui n'ont pas de prix.

À quoi donc aura servi le travail d'une équipe courageuse, les résultats accumulés d'une enquête sur la situation financière de l'étudiant? Alors qu'il est indiscutable, preuves en mains et chiffres à l'appui que la moitié des étudiants "n'arrivent pas", pour régler la situation, signe de compréhension sans doute, on lui colle un \$25.00 additionnel de dépenses à son débit. En saurons-nous jamais le pourquoi? Serons-nous jamais avertis si, par un hasard improbable la chose se répète?

— Congé du samedi? —

Les étudiants se posent une autre question, celle-ci apparemment très éloignée de la première... au fond, connexe à celle-là puisque la réponse ne peut venir que de la même source mystérieuse. Pourquoi l'université de Montréal est-elle encore la seule université d'Amérique à avoir des cours le samedi? Sur cette question les doyens ont été consultés, entendu que

ce sont eux qui préparent l'horaire de leurs propres cours. Ces messieurs se sont débattus fort longtemps et ils ont dû se séparer sans avoir atteint à un règlement de la question. Il fallait l'unanimité pour que le vote passât. Or deux maîtres facultés se sont violemment opposés au projet, la médecine sous le prétexte des cas d'urgence et l'art dentaire sous celui de sa clinique matutinale. C'est à croire que la médecine a déjà son hôpital universitaire. Quant à la chirurgie dentaire, il faudrait lui objecter que si l'avenir apporte une faculté de pompiers à l'université nous aurons des cours la nuit et le dimanche! Si la proposition est idiote, le fait actuel ne l'est pas moins. Les professeurs et les étudiants montréalais ont droit à une fin de semaine complète tout autant que leurs confrères de McGill, de Varsity ou de Washington. Nous ne croyons pas que le flambeau de la civilisation canadienne-française s'éteigne pour cela.

S'il est entendu, en principe, que au stage universitaire nous avons acquis la faculté de prendre des décisions par nous-mêmes, de gérer nos propres affaires sans la dépendance "secondaire et primaire", il serait temps que le principe s'actualise. Si nous ne nous mêlons pas de nos affaires, qui s'en mêlera? Il n'est sûrement pas intéressant ni délicat, ni élégant, de brasser du linge sale, même en famille. Mais d'habitude quand on le brasse un peu, c'est avec l'intention de le laver.

Fernand Côté

DANSES

Faculté des Sciences,
vendredi, le 2 octobre
au Cercle Universitaire.
Anciens, nouveaux et autres,
vous êtes tous bienvenus...

Chirurgie Dentaire
samedi, le 26 septembre
à la CASA D'ITALIA
505 est, Jean-Talon

9 hrs

\$2.00

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS ET NOUS

Cette fois, ça y est, vous êtes choisi. Une bourse d'étude en poche, vous voilà voguant vers la Chine. Nous sommes en l'an deux mille et quelque; la civilisation blanche a disparu après un massacre et la Chine est maintenant le centre intellectuel et scientifique le plus brillant.

Depuis longtemps vous souhaitiez vous y rendre étudier, parcourir ce pays puissant, nouer des amitiés, vous enrichir enfin, tout en racontant aux Chinois étonnés les milles secrets de la vie québécoise.

Mais votre rêve est déçu. C'était la dernière chose à laquelle vous eussiez songé. Les Chinois ne vous ont pas remarqué; parfois ils ont semblé se déifier de vous. Vos condisciples étaient accaparés par leurs études et ne songeaient guère à vous revoir pour une commune détente. Pas de "chums" chinois et pourtant quel désir pouvait être plus naturel si loin des vôtres?

Le même petit restaurant, la même chambre louée, la rue, toutes les rues, si vous voulez — il en faut pour tous les dimanches et les fêtes de Noël... J'oubliais le cinéma si folklorique. Enfin, heureusement qu'il y a les cours!

* * *

Cette déception, ce sentiment d'incompréhension et de solitude, c'est cela que trop souvent les étudiants étrangers ressentent ici au Canada français. Quittant leur monde pour vivre temporairement dans le nôtre, ils s'y butent à notre indifférence. Ils sont le plus souvent ignorés. Ils n'intéressent personne. Ils passent parmi nous comme de purs étrangers et ne reçoivent de nous aucune sympathie. Après quelques mois de cette solitude morale, ils rêvent déjà du retour ou se résignent à leur pénible isolement.

Or les étudiants étrangers sont pour la plupart l'élite de leur pays. Ils viennent ici compléter leurs études et acquérir une compétence qui leur permettra de jouer un rôle de dirigeants dans l'évolution de leur pays. Notre attitude vis-à-vis des étudiants étrangers est lourde de conséquences. Il y a cinquante ans, l'ouverture de l'Est au progrès technique déclencha un afflux d'étudiants asiatiques en Europe. Quels milieux les reçurent! Dans quels cercles trou-

vaient-ils le plus de sympathie? Il faut reconnaître que les socialistes, les communistes ont exercé sur ces leaders d'aujourd'hui une influence décisive; mais ceux-ci avaient-ils connu autre chose?

Trop souvent le catholicisme apparaît dans sa structure sociale, hiérarchique, si lourdement temporelle; nous en souffrons. Mais quel écho cet aspect isolé évoque-t-il dans l'âme d'un étudiant incroyant? Qu'avons-nous fait pour lui relever le sens du christianisme? L'avons-nous invité à une vigile de Pâques à l'Université, à un week-end chez les Bénédictins?

Pourquoi sommes-nous si pleutres? Une longue attente dans un consulat, un voyage, une conversation fortuite créera parfois des amitiés, alors qu'il nous est si difficile de rompre de soi-même la timidité qui nous glace pour découvrir peut-être des amis autour de nous. Chacun de nous peut, s'il le veut, secouer son indifférence, briser les barrières qui nous séparent, faire le premier pas vers l'étudiant étranger: l'inviter à prendre une bière ensemble ou à un repas à la maison, une veillée, une soirée au cinéma, une excursion, etc. Ce que tu peux faire pour l'étudiant étranger, Carabin, personne ne peut le faire à ta place!

Christian Fisch

Lorsqu'il désire louer un

HABIT DE CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776

NO PARKING

Stationnement prohibé,
Proclame l'affiche.

Sur la rue encombrée,
Tout le monde s'en fiche.

Une heure après,
Billet,
Protêt,
Procès.

A la Cour,
la chasse à courre
poursuit son cours.

A son tour,
On fait sa cour...
On vous coupe court:

Et sans égard
C'est dix dollars.

JURIS ET DE JURE

Utilisons-nous, au Canada, tout notre nickel?



"Non, mon petit, mais nous en utilisons actuellement une très forte proportion pour notre défense nationale. Ici, au Canada, nous produisons environ 90% du nickel du monde entier. C'est pourquoi nous le partageons avec la Grande-Bretagne, les États-Unis et d'autres pays pacifiques, afin que leur programme de défense puisse se poursuivre en même temps que le nôtre."



"Mais, quand la menace d'une guerre n'existera plus, garderons-nous tout notre nickel au Canada?"

"Nous ne pouvons faire cela non plus, fiston, car notre pays ne peut utiliser qu'environ 10% du nickel qu'il produit. Et une autre raison, c'est que nous importons beaucoup de choses—par exemple, le coton, les oranges, la porcelaine, le thé, le café. Le nickel que nous exportons aide à payer pour ces denrées."



La brochure illustrée "The Romance of Nickel" (en anglais seulement) sera envoyée sur demande, à toute personne intéressée.

Le
nickel
INCO



Company of Canada, Limited • 25 ouest, rue King, Toronto

The International Nickel

Ceux qui dorment...

"Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme"
(Saint Exupéry)

Autour de nous le monde s'agite. On voit les hommes s'affairer partout: les rues, les places publiques, les bureaux, les cafés, les cercles, les salles de spectacles ont un bruit de ruche. La vie y est, sans doute, pleine d'intensité. La société nous présente pourtant un curieux paradoxe: Le sommeil de la conscience et la mort de la pensée au milieu de l'agitation générale.

Regardez-les: Ils dorment. Leur besoin quotidien, leur devoir de fonctionnaire accomplis, ils s'estiment satisfaits. Ils sont, là, primitifs, comme des choses parmi les choses. Dans l'existence pâteuse, on les voit englués. Ce sont des "paquets de glaise". Ils dorment, se lèvent, mangent, baillent, boivent, puis rentrent dans le sommeil. Du sein de la foule obscure où ils se cachent, anonymes, ils n'aspirent pas à sortir. Leur existence est réduite aux fonctions de nutrition et de relation. Et leur moi est "encapsulé" dans l'épaisseur de leur personne. Ils répètent aujourd'hui leurs impressions d'hier. Pour eux, le jour, c'est invariablement vingt-quatre heures; la semaine, sept jours; l'année, douze mois, toujours les mêmes. Ils ne savent pas dilater les moments du temps: Fêtes de fin d'année, journées folles des Carnavals, vacances d'été, voilà les grandes étapes de leur vie.

Ceux-là se laissent vivre. Dans les conversations oiseuses, dans les réunions stupides, dans la dispersion, ils épuisent les instants privilégiés de l'existence. Ils n'ont pas le goût de la solitude, génératrice de vie authentique. Incapables de se promener, libres et seuls, de converser avec eux-mêmes, ils vivent en groupe, dans un parti: ils se déchargent sur les autres du soin d'exister. Ils ignorent qu'il est bon, parfois, de cesser de vivre, de suspendre toute activité pour s'interroger sur l'existence. Il leur manque cette nostalgie des hauteurs, jadis si familière au Grand

Solitaire du Mont des Oliviers. Ils ont vécu, au contraire, comme l'Atlantide a vécu. Ils ne cherchent pas à se survivre. Rien ne les sauve du néant qui fige leur être et le "chosisme". Ils disparaissent tout entiers et ne s'en inquiètent pas. Cheminant à côté de l'existence, indifférents au drame de la vie et au mystère de l'être, la conscience paisible, parce que privés de conscience, ils forment la promotion immense des dormeurs, de tous ceux qui laissent sommeiller en eux ce qui, seul, pouvait donner un sens à leur vie: LA PENSÉE.

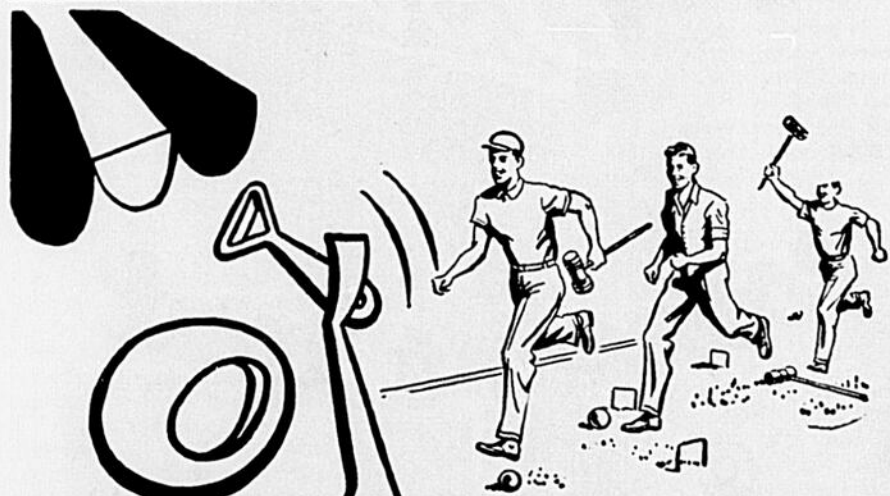
Mais les aider à mourir, selon le vœu du Philosophe, serait désespérer du pouvoir même de l'Esprit. Il faut rallumer le foyer qui s'éteint en eux, les réveiller, les secouer, les inquiéter, les forcer à affronter l'existence. Il faut "souffler la poussière que le temps a accumulée" sur eux, nettoyer leur pensée comme on nettoie une machine et la remettre en état de fonctionner. Ils ne doivent pas rater leur vie, mais profiter de leur dernière chance d'exister. Ayons soin qu'il ne leur arrive de prononcer, un jour, le mot le plus dramatique de l'existence: Trop tard. Inspirons-leur le sentiment que dormir, c'est faillir, c'est démissionner, c'est se reconnaître vaincu. On a toute l'éternité pour dormir.

La Loi de la vie, c'est la loi de l'effort. Elle commande de rompre la grève de l'existence, de se réveiller du sommeil vital, de se prendre en main et de se donner pour tâche la création perpétuelle de son être. On doit avoir l'impression de contribuer au patrimoine spirituel de l'humanité et le désir, sans cesse renouvelé, de sauter par-dessus l'ombre de soi-même. Il faut aspirer, comme les "géants de la pensée", à s'élever de l'emprise du temps et à créer, par son œuvre, sa propre éternité.

Emerson Douyon

BALLON-PANIER INTERUNIVERSITAIRE

Les joueurs intéressés à faire partie de l'équipe de l'U. de M. dans la ligue interuniversitaire (Section Ottawa-St-Laurent) sont priés de donner leur nom et numéro de téléphone au secrétariat de l'AGEUM en D'223 (EX. 6561). Les pratiques en vue de la formation de l'équipe commenceront au début d'octobre.



"Goûtez à la
joie de vivre" avec

LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez,
détendez-vous avec
Brading... la bière pour
les "moments heureux"...
brassée parfaitement,
conservée parfaite par le
procédé de brassage
moderne de Brading.

BRADING

LA BIÈRE À LA saveur parfaite

CONCERTS J.M.C.

???

Y aura-t-il, cette année, une section universitaire des Jeunesses Musicales? Au moment d'aller sous presse, l'exécutif de l'AGEUM prend une décision à ce sujet.

On se souvient de la belle réussite de l'an dernier. Les quatre concerts avaient réuni, chaque fois, une assistance nombreuse, pressée de goûter, par exemple, un violoncelliste aussi parfait et complet que Paul Tortellier ou un pianiste d'une inimitable précision tel Frans Brouw. Aucun de ces concerts, d'ailleurs, qui ne se soit situé à un niveau très distingué quant à l'exécution, ce qui, entre parenthèses, était le meilleur moyen de garantir la réussite d'une initiation à la littérature et à la musique de piano, de violoncelle, de harpe ou encore à la mélodie française. Ajoutons — et ceci a son importance — que l'affluence à ces récitals tenait, pour une bonne part, au prix extraordinairement modique des billets.

Sans rien préjuger de la décision qui sera prise, on doit pouvoir affirmer que la réponse à la question posée au début importe beaucoup. Elle importe d'abord aux amateurs de musique, nombreux à l'Université et, cela va sans dire, habitués des concerts de l'an passé à l'usage desquels il était difficile de trouver une formule plus juste et plus profitable; elle importe ensuite à tous ceux-là qui se soucient du développement d'une vie culturelle bien à nous. Cette réponse, nous la ferons connaître bientôt.

On parle, supposant que les choses aillent pour le mieux, d'un nouveau récital Tortellier. Le retour de Tortellier, voilà qui serait magnifique. Il s'agit là cependant d'un projet officieux. Gontran Rouleau ne peut en dire plus pour l'instant. Il est question également d'un soprano réputé, d'une violoniste et d'un pianiste. Mais tout cela attend confirmation et doit s'entendre, de plus, au conditionnel.

Toutefois, il est permis, pour tromper notre attente, de poser quelques interrogations. Réussirait-on à inventer une formule qui nous soit si parfaitement adaptée que la formule JMC? L'expression même "Jeunesses musicales" n'implique-t-elle pas une certaine façon d'aborder la musique qui nous est propre et nous tient à cœur? Peut-on trouver ailleurs ce double caractère récital-initiation?

Il ne s'agit pas d'anticiper mais de laisser à chacun le soin de répondre.

André Belleau

C.R.I.

La conférence... et le cocktail d'ouverture auront lieu dès le début d'octobre. Bientôt après, la journée de l'O.N.U. — qui a remporté l'an dernier un si vif succès — réunira autour des membres du Club plusieurs représentants étudiants de quatre continents. Au début de novembre, les CRIards qui le voudront et leurs ami(e)s, iront envahir New-York ou Washington (selon le "choix du peuple"), et dérangent — comme l'an dernier l'Hon. M. Pearson — quelque "personnalité intéressante"... ; il va sans dire que ce voyage aérien sera aussi peu dispendieux que celui de l'an dernier.

Les autres activités du Club — conférences, débats, "panels", etc. — auront lieu généralement le vendredi soir, comme par le passé (à moins que le "choix du peuple" n'en décide autrement: vive la démocratie!). À en juger par quelques-uns des membres nouveaux... et anciens, on prévoit certains "forums" orageux... On prévoit aussi d'excellents délégués à la 5e Assemblée-modèle des Nations-Unies. Déjà lié aux C.R.I. américains et canadiens du Moyen-Atlantique, le Club songe à établir cette année des contacts plus réguliers avec les C.R.I. de McGill, ... Marguerite-Bourgeoys et Marianapolis.

Ceux qui désirent de plus amples renseignements, et ceux qui aimeraient obtenir leur carte de membre dès maintenant peuvent s'adresser à l'un ou l'autre des membres suivants de l'Exécutif: O. M. Gendron (Médecine, AT. 5864), Bernard Taillefer (Droit, CA. 1384), Jacques Brossard (Droit, DO. 8834), Michelle Cartier (Philo, AT. 5615), ou J. M. Tremblay (Droit, AT. 4094). On donnera bientôt les noms des représentants dans les Facultés autres que les trois ci-haut mentionnées; pour le moment, on peut aussi s'adresser à Estelle Taillefer (Lettres), Andrée Ste-Marie (Péd. fam.) et J. J. Mandeville (Opto).

J.B.

Étudiantes, bonjour et bienvenue!

Ce message, je l'aurais voulu de la toute première heure... Mais le "Quartier Latin" nous jouant ce fameux tour de paraître une semaine après la rentrée, j'ai manqué l'arrivée!...

Il n'est peut-être pas trop tard pour souhaiter à toutes, à chacune, une bonne année universitaire. Pour certaines, l'aventure est nouvelle, pour plusieurs, du déjà connu. La vie universitaire, c'est la vie humaine à son meilleur, d'où la joie du retour. Nul endroit ne permet autant, que le menu quotidien soit le symbole d'un idéal partagé par des milliers d'hommes et de femmes. Rarement pourrions-nous, en dehors des années d'université, sentir aussi intensément que des valeurs communes sont à la fois connues et partagées par la collectivité.

Les cours, condition sine qua non de notre présence ici, ne concluent ni ne résument la vie universitaire. Notre état d'étudiant nous offre en plus ceci de merveilleux: la facilité d'échanges à chaque moment de la journée. Si nous le désirons, pas un soir ne descendra sur un jour qui ne se soit enrichi par les contacts humains, rendus possibles par la présence simultanée d'être également épris d'un même idéal. Nos inquiétudes comme nos ambitions, nos hésitations et nos systèmes de valeurs se révèlent tellement semblables! Une conversation amicale, avec n'importe quel étudiant, avec une étudiante inconnue le moment d'avant, permet de constater combien nous sommes proches les uns des autres.

L'apport personnel des membres de la Société Féminine à la vie Universitaire? Georges Lahaise à la dernière réunion de la Société Féminine en avril dernier nous avait dit à peu près ceci: "Mesdemoiselles, si j'ai un désir à exprimer au nom des étudiants, c'est celui-ci: Souriez... vous ne pouvez savoir combien les étudiants peuvent avoir besoin de votre sourire. Ils font les durs parfois mais au fond ils ont besoin de votre présence féminine. Vous pouvez avoir des succès, des échecs, des peines d'amour, mais essayez de garder quand même votre sourire..."

Programme difficile. Il faut parfois de l'héroïsme pour sourire quand même... cependant je ne puis pas ne pas songer à cette étudiante au sourire merveilleux. Je ne l'ai pas revue cette année mais l'an dernier, à son approche, tous les visages d'hommes se détendaient...

Nous nous rencontrerons bientôt dans une réunion toute féminine. Les étudiantes, parfois, se sentent perdues dans ce milieu plutôt masculin. Le nombre des jeunes filles est encore imposant à l'université, il ne faut pas perdre l'occasion de le constater.

A bientôt donc, et bonne chance,

Suzanne Gosselin
présidente de la Société Féminine.

VACANCES AU FOND D'UN FOSSÉ

C'était un ouvrier comme il y en a tant: robuste, père de famille, cinquante ans. Enfin, tout ce qu'il y a de plus régulier. Je le rencontrais "sur l'ouvrage" pour la première fois.

Malgré mon exemplaire absence de loquacité, discret témoignage d'un week-end sans nul doute intensément vécu, ma condition d'étudiant venait de parvenir à sa connaissance.

"Tu devrais avoir honte de prendre la place des autres! Il y a des pères de famille de six enfants qui chôment depuis six mois." L'apostrophe était de taille: si elle avait le mérite de m'émouvoir profondément, elle avait surtout celui de me tomber dessus — vlan! — par surprise. J'étais forcé de sortir de mon mutisme: "Celui qui ne se défend pas, pense-je, méritait-il vraiment de vivre?"

Je dus donc plaider mon droit à la vie. Vie de l'éternel étudiant de vingt-quatre ans incapable d'autonomie financière, ramené dans les fossés en coïncidence avec le soleil d'été. Vie de "collet blanc" durant huit mois si l'on veut, mais interminable gestation conservée au prix de sa jeunesse. À un âge où l'on ne contesterait à personne le droit à la sécurité et à la liberté d'action, l'étudiant doit se contenter d'envier les muscles de son ami ouvrier, sa femme et son automobile.

Et tout cela, en définitive, pourquoi? Parce que dans un élan de ferveur, il a un jour désiré la libération de la classe ouvrière... peut-être. Libération sociale ou économique ou politique, peu importe: il a décidé de mettre ses qualités au service de ses concitoyens. Mais avant que ceux-ci ne le réalisent vraiment, que d'incompréhension!

Je ne dirais pas toutefois que la société qui nous oblige à lutter pour survivre et nous réaliser est fautive et appelle nécessairement un changement: elle nous place dans un milieu favorable à bien des égards au progrès intellectuel. Mais celui-ci est-il possible, de par l'organisation même de cette société, sans un minimum de sécurité matérielle? Bien fortuné qui oserait avec sérieux soutenir l'affirmative.

J'ai donc passé une partie des vacances dans les fossés d'Aluminium Co. of Canada Ltd. à Arvida. J'y ai rencontré la pluie et le beau temps, de la santé et des créditistes. Car il faut le dire, jamais de ma vie n'ai-je rencontré créditistes plus convaincus qu'au fond des fossés.

Les discussions ne se départaient que rarement d'un sérieux que j'appellerais liturgique: sérieux compatible en tous points avec les qualités de "missionnaire, de conquérant et d'apôtre" que se donnait généreusement mon interlocuteur. J'avais, paraît-il, l'esprit ouvert à la doctrine, ce qui paraissait inexplicable à ses yeux puisque la liste des lecteurs de "Vers demain" ne révélait pas mon nom.

Quand bien même le créditiste crèverait dans l'apathie ou la résistance

ouverte de son milieu, il est satisfait et se dit heureux. Parce qu'il a la vérité, que l'avènement de l'ordre ne peut être reculé ad aeternam.

Je le trouve admirable d'idéal: le vingtième siècle nous fournit trop rarement l'exemple d'un tel dévouement à une cause, si discutable soit-elle, de tant d'agressif ferveur et de continuité dans un effort de pareille envergure.

Car il s'agit bien d'un individu donné à une mission: celle-ci propose la révision précise d'un libéralisme économique trop favorable à la domination du faible par le fort; elle veut corriger et améliorer, peut-être même supprimer. Spectacle rare dans un monde conventionnel et trop résigné.

La seconde partie de mes vacances me fit bénéficier du contact d'ouvriers mieux payés, plus habiles et aussi plus heureux. J'étais devenu manœuvre au service des briqueteurs.

Il y aurait tant de choses à dire: il faudrait s'arrêter aux conditions de travail, aux passions, aux joies et aux préoccupations des ouvriers. Parler de leurs vœux sur la famille, la religion, la politique et le syndicalisme. Il serait intéressant de recréer l'atmosphère qui a précédé la signature de la convention collective, de la grève qu'on semblait voter sans y croire et sans en calculer toutes les conséquences. J'ai un père de famille qui, la veille de la grève projetée, pleurait à chaudes larmes: il l'avait pourtant favorisée par son vote deux ou trois jours auparavant.

J'ai rencontré un tas d'ouvriers qui m'ont affirmé: "Moi, j'aurais fait un bon avocat. Y a qu'à parler, et je n'ai pas la langue dans ma poche. Je ne suis pas un génie, mais je suis assez intelligent. Il s'agit d'être croche un peu." Voilà beaucoup de choses. On les dit avec conviction, parfois avec un sourire narquois. On les dit même sans trop y penser. On ne se gêne guère pour les dire en tous cas.

Mais on m'a surtout mis en garde: "Toi tu feras bien comme les autres... Un avocat honnête, ça ne se voit pas souvent par les temps qui courent. Si je te rencontre plus tard, tu vas sûrement faire mine de ne pas me reconnaître; eh bien, mon vieux, je me charge de te faire reprendre connaissance." Alors vous devez (you must) répondre pour lui donner satisfaction: "Je te replacerai bien dans ma collection de paysages. Mais si tu as le bonheur d'apparaître à mon bureau dans deux ans, tu peux être certain de te faire organiser le portefeuille". Ces simples paroles ont le magique effet de vous assurer la clientèle d'un nouvel ami, convaincu que vous serez bon avocat et bien content surtout d'être confirmé dans ses prétentions, du moins pour le moment. Mais qui se dit dans son for intérieur: peut-être sera-ce de tous les avocats, le plus honnête?... Louis Desbiens

SPORT

Enfin! Ballon-panier interfacultés

L'Association Athlétique par l'entremise de Claude Marchand, son président, annonce la naissance d'une autre activité sportive qui saura sûrement intéresser un grand nombre de Carabins. À partir de lundi, le 12 octobre prochain, le ballon-panier viendra s'ajouter au hockey, au tennis, au golf et aux quilles comme source de conquête de trophées interfacultés.

M. Marchand verra ainsi se réaliser l'un de ses projets les plus chers depuis son arrivée au poste de président de l'AAUM en avril 1952. Faisons d'abord de la petite histoire. On s'était aperçu en écoutant les réflexions chez Valère et en questionnant celui-ci ou celui-là que de plus en plus la popularité du ballon-panier montait dans les collèges et que de ce fait un plus grand nombre de jeunes Carabins étaient intéressés à ce sport captivant.

On en discuta sérieusement pour la première fois en mai dernier. Pour donner une assurance raisonnable à l'AAUM, Gilles Auclair, étudiant en psychologie et lui-même étoile de notre équipe inter-universitaire, fut chargé de mener une enquête comme seuls les futurs psychologues savent en faire. Gilles pouvait conclure après ses recherches qu'il y avait assez de joueurs intéressés pour former de quatre à six équipes sûres qui formeraient ainsi le noyau de cette nouvelle entreprise.

On continua le travail au cours de l'été et au début de la présente année scolaire et l'Association Athlétique peut enfin annoncer la grande nouvelle.

Claude Marchand et Gilles Auclair peuvent actuellement compter sur la Médecine, le Droit, Polytechnique et H.E.C. Les derniers échos de chez Valère laissent entrevoir des possibilités

en Sciences, Chirurgie Dentaire, Philo-Psycho.

Voici comment fonctionnera la ligue. À partir de lundi soir le 12 octobre et pour les quinze lundis qui suivront, excluant la période des fêtes, deux joutes par soir seront disputées sur les magnifiques courts du gymnase du Mont Saint-Louis, rue Sherbrooke, coin Hôtel-de-Ville. Ceci veut dire que si la ligue comprend quatre équipes, chacune jouera toutes les semaines, soit quinze parties durant la saison; si elle en comprend six, chaque équipe jouera deux fois toutes les trois semaines, soit dix fois durant la saison. La durée de chaque joute sera conditionnée par la période de temps mise à la disposition de la ligue par l'AAUM.

L'Association Athlétique regrette vivement ne pas avoir à sa disposition un gymnase sur le campus mais chacun conviendra que le choix du gymnase du Mont Saint-Louis est heureux, car c'est actuellement le meilleur gymnase en ville: ceux qui le connaissent déjà peuvent en dire quelque chose.

Félicitations donc à Claude Marchand et à Gilles Auclair, le directeur de la ligue. Peut-être parmi les rangs de ces équipes interfacultés découvrirait-on des étoiles qui feront honneur aux Carabins sur notre équipe inter-universitaire.

Les conseillers sportifs sont priés d'entrer en communication avec le Secrétaire de l'AAUM (D'223, EX. 6561) ou avec l'AAUM pour leur annoncer les derniers développements. Et surtout, tous les joueurs intéressés doivent se faire un devoir d'en avertir leur conseiller sportif. Plus il y en aura, plus les équipes seront fortes. Alors, qu'on se le dise et qu'on bouge.

Jacques Gaboury

Calendrier

Septembre

21 au 28	Tennis	Tournoi interfacultés au Parc Jeanne-Mance
26	Balle-molle	Premières rondes du 3 ^e tournoi annuel au Parc Jeanne-Mance
29	Golf	Tournoi interfacultés au Club Mont-Royal, chemin Rockland, à Ville Mont-Royal
30	Quilles	Ouverture de la ligue interfacultés au Jean-Talon Bowling, 200 est, Jean Talon

Octobre

3	Balle-molle	Rondes finales du tournoi interfacultés
9	Golf	Tournoi interuniversitaire, Kingston.
14-15-16	Tennis	Tournoi interuniversitaire, Toronto.

Tournoi de golf interfacultés

A tous les étudiants amateurs du golf, salut! L'Association Athlétique tiendra son tournoi de golf interfacultés mardi prochain le 29 septembre sur les "links" du Club de Golf Mont-Royal, chemin Rockland, à Ville Mont-Royal.

Devant le succès considérable obtenu l'an dernier par ce tournoi annuel, alors que 77 étudiants se firent la lutte pour le titre de champion de l'U. de M., l'A.A.U.M. et le gérant du golf, Maurice Nault, de Polytechnique, ont décidé de tenir de nouveau cette "classique" le jour de la Messe du Saint-Esprit, qui est congé universitaire; ainsi, aucun étudiant ne manquera cours, clinique ou laboratoire pour participer à l'unique manifestation étudiante pour le golf.

L'Association Athlétique invite tous les golfeurs à participer au tournoi, qu'ils soient experts ou débutants. Que les experts se souviennent que parmi eux, seront choisis les membres de l'équipe de golf interuniversitaire qui représentera l'U. de M. au tournoi senior du C.I.A.U. Ce tournoi interuniversitaire aura lieu au golf Cataraqui, de Kingston, le 9 octobre prochain et l'on prévoit dès maintenant que nos porte-couleurs se mesureront contre ceux des universités McGill, Queen's, Varsity, Ottawa et R.M.C. L'an dernier, tous les golfeurs qui avaient joué (92?) ou moins avaient été invités à une seconde élimination et le gérant de l'équipe interuniversitaire Bernard Gascon avait alors choisi définitivement son équipe.

Quant aux joueurs moyens ou débutants, qu'ils se souviennent que le système "Atlantic" sera de nouveau utilisé pour le handicap. Ainsi quelle que soit la force d'un joueur et son score brut, il pourra se mériter un des magnifiques prix qui seront distribués pour les meilleurs scores brut et net. L'an dernier, une dizaine de concurrents s'étaient gagnés, soit un briquet, soit une casquette, soit des balles de golf ou un bock à bière. Et même un des joueurs qui avait joué entre 110 et 120 s'est mérité un prix avec son handicap.

Que chacun prenne note que les "four-some" partiront pendant l'avant-midi seulement (le dernier devra partir au plus tard à 1 h. p.m.). Le gérant Nault organisera les four-some de manière à ce que chacun des golfeurs soit d'une faculté différente. Les joueurs sont priés de s'inscrire d'ici le 28 septembre à midi, en D'223: une somme de cinquante sous (\$0.50) par joueur est exigée lors de l'inscription. Le gérant Maurice Nault recueillera les inscriptions des golfeurs de Polytechnique.

Fernand Gascon, de Polytechnique, vise à conquérir le titre de champion de l'U. de M., titre qu'il a détenu en 1950. Mais des golfeurs tels que Guy Laurin, de Droit, Maurice Nault et autres se promettent de lui faire une chaude lutte.

Polytechnique est grandement favorisée pour conserver le championnat interfacultés qui fut acquis l'an dernier aux dépens du Droit. Nos futurs avocats et notaires tenteront cependant de reconquérir leur titre mais on prévoit une forte compétition de la part de la Médecine car le conseiller sportif André Turgeon organise, à l'intérieur du tournoi interfacultés, un tournoi pour les étudiants en Médecine.

Pour le pointage de chaque faculté on compilera le résultat des quatre meilleurs golfeurs mais chaque faculté peut inscrire autant de concurrents qu'elle le désire.

Enfin, que tous ceux qui ne se croient pas de calibre se souviennent qu'en 1950, un golfeur avait eu 135, y compris la déduction de son handicap.

Claude Marchand

Aux quilleurs

La saison de quilles étudiantes pour 1953-54 s'ouvrira au Jean-Talon Bowling, 200 est Jean-Talon, mercredi le 30 septembre prochain en présence des présidents de l'AGEUM, de l'AAUM et de plusieurs facultés. C'est une occasion pour tous et chacun de profiter de ce soir-là, et de tous les mercredis soirs pendant les 22 semaines qui suivront, pour se détendre après une dure journée de labeur à l'école.

Le gérant de la ligue de quilles, Jean-Guy Bergeron, de Chirurgie Dentaire, nous informe des statistiques suivantes: l'année dernière, la deuxième équipe de Poly a remporté le championnat avec 62 points, suivie par la première équipe de Poly qui conservait 58 pts. La Pharmacie, avec 55 pts, captura la 3^e place, devançant l'Architecture par 4 pts. Il est à remarquer que c'est la seconde année consécutive que les équipes Poly II et Poly I capturent les deux premières positions. St-Jean, de Poly, est le nouveau champion individuel avec une moyenne de 150.9, tout en détenant l'honneur d'avoir réussi le plus haut triple de l'année avec 620. Messier, qui a fait le plus haut simple de l'année (248), s'est classé deuxième en conservant une moyenne générale de 148.5, suivi de près par Messier (147.9), le champion de l'an dernier. Nous ne voudrions pas par ces chiffres élevés faire peur à ceux qui ne sentent pas de taille car la grande majorité des joueurs a conservé des moyennes inférieures à 130, ce qui est abordable pour tout le monde.

A l'heure actuelle, les douze équipes de l'an dernier forment la ligue: Poly, Médecine, Droit, H.E.C. en ont deux et Chirurgie Dentaire, Pharmacie, Architecture et Optométrie en ont une. Si d'autres équipes désirent faire partie de la ligue, il se pourrait que certaines facultés qui en ont deux s'en voient attribuer seulement une. Si vous désirez faire partie de l'équipe de votre faculté, voyez votre conseiller sportif le plus tôt possible, il compte sur vous.

Les paletots "HOLLYWOOD" se portent à la pluie comme au soleil

Idéal pour le carabin soucieux de bien s'habiller tout en réalisant d'appréciables économies.



- Gabardine de haute qualité traitée au procédé hydrofuge "Unisec"

- Coupe officier "Trench Coat", pattes aux épaules et bas des manches

- Doublure de satin

- Prix régulier: \$27.50

Au magasin: **\$23.50**

AUTRES MODÈLES

Paletots "Trench Coat" avec doublure amovible.

l'idéal pour toutes saisons: **\$34.50**

Imperméables en plastique: **\$2.75**

Inutile de dilapider votre argent, c'est au magasin que vous trouverez de tout et à meilleur compte.

Bonification sur achats

le **MAGASIN**
DE
PAGEUM
en D'2



Pour couronner une journée aux courses, il n'y a rien comme une Dow "climatisée". Protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication, elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

Dow ...

"CLIMATISÉE"

DCR-46